

PREDICATION du CULTE du 16 juin 2024

Marianne DUBOIS

2 Roi 4, 1 à 7.

Le texte que je vous propose ce matin est un récit de miracle comme il y en a tant dans la Bible. C'est un texte d'une richesse et d'une profondeur immense et il m'a été difficile de m'arrêter sur une des lectures que nous pouvons en faire pour ne pas faire une prédication d'une heure.

J'ai choisis d'axer la lecture sur la relation qu'a la veuve avec Elisée. Et la relation de la veuve avec ses voisins.

La veuve et Elisée.

« La femme d'un des prophètes cria vers Elisée ». Cette femme, dont on ne connaît pas le nom, est dans une grande détresse. Son mari vient de mourir et laisse derrière lui des dettes. La femme n'a pas de quoi rembourser, et on la menace de lui prendre ses deux enfants et d'en faire des esclaves pour rembourser l'argent qu'elle doit. Cette femme est dans l'impasse, elle ne voit aucune solution pour s'en sortir. Alors elle crie vers Elisée, le prophète de Dieu et lui demande son aide.

Quand on n'a plus rien, il nous reste Dieu. Comme le psalmiste, la femme appelle à l'aide. Et comme Dieu paraît lointain, on se tourne vers la personne qui nous semble être le plus proche de Lui : vers le prophète, le pasteur, celui qui a une ligne directe avec Dieu. J'ai souvent entendu des paroissiens me dire : « priez pour moi car Dieu, vous, il vous écoutera ». La femme, comme beaucoup d'entre nous va voir l'homme de Dieu.

Elisée l'entend et lui pose ces deux questions étranges :

Que puis-je faire pour toi ? Et Qu'as-tu dans ta maison ?

Ces questions sont étranges parce que si Elisée avait vraiment écouté, il saurait.

Il saurait que cette femme cherche une solution pour ne pas être séparé de sa famille.

Il saurait qu'elle n'a rien, car si elle avait quelque chose elle ne serait pas venu le voir et aurait pu se débrouiller toute seule.

Quel est donc ce prophète qui, quand on lui dit qu'on ne possède rien, demande ce que l'on a ?

Parole étrange, qui change le regard.

La femme pense qu'elle n'a rien. Sa maison est vide. Mais cette question lui rappelle que ce n'est pas exact : il lui reste un peu d'huile.

L'huile c'est la base de la vie. L'huile sert à la cuisine, c'est ce qui permet de nourrir le corps.

L'huile sert au soin de beauté, c'est ce qui permet de prendre soin du corps.

Et l'huile c'est aussi ce qui symbolise la présence de Dieu. La femme n'a rien mais elle a l'essentiel : l'élément qui permet la vie : la vie du corps et la vie de l'esprit.

Si Elisée n'avait pas demandé ce qu'elle avait, la veuve aurait oublié qu'elle possédait la vie.

Dans la Bible, les miracles ne se font pas à partir de rien. Lorsque Jésus multiplie les pains et les poissons, il le fait avec ce qui existe. Il ne fait pas apparaître des pains et des poissons du

néant. Il ne transforme pas les pains et les poissons en viande et en brioche. Il fait avec ce qui existe déjà. Et il multiplie.

En prenant conscience de ce qu'elle possède la femme offre la possibilité à Dieu d'agir pour elle avec ce qu'elle a, avec ce qu'elle est.

Elisée dit alors : « Sors dans la rue, demande à tous tes voisins des récipients, des récipients vides, ne te contente pas d'un petit nombre ! Quand tu seras rentrée, tu fermes la porte sur toi et sur tes fils, tu verseras l'huile ».

Miracle de la Parole. Par des mots, Elisée permet à la veuve de se mettre en mouvement. Ce n'est pas Elisée qui va faire, ce n'est pas Elisée qui va décrocher le téléphone rouge pour réclamer un miracle à Dieu. Il ne lui donne pas un coffre rempli d'or, il ne lui explique même pas ce qui va se passer. Il l'a met en mouvement, l'incite à son tour à parler.

Parler aux autres, parler à Dieu.

La veuve qui était seule, part à la rencontre des personnes qui l'entourent, elle va leur parler, échanger avec eux, s'enrichir des autres. Elisée transforme cette femme en personnage principal de l'histoire, elle devient actrice de sa vie.

Dans ma vie quotidienne, il m'arrive souvent de me dire que je n'ai rien, que je suis rien. Lorsque je suis arrivée à Grenoble et voyant tout ce qu'il y avait à faire sur place : j'ai dit à mes proches quelque chose comme « holala, je ne suis rien, je n'ai pas d'expérience, comment vais-je m'en sortir ? » et ils m'ont répondu : « tu n'es pas ici par hasard, tu as été envoyée par Dieu, tu es légitime à cette place, ai confiance, laisse le agir, et tout ira pour le mieux ». Comme Elisée, mes proches m'ont rappelée que même si je croyais n'avoir rien, j'avais la foi. J'avais un peu de cette huile, de cette présence de l'Esprit de Dieu en moi. Le réaliser m'a évité de me figer d'angoisse sur place. Cela m'a mis en mouvement. En mouvement vers où, je ne savais pas très bien. Mais j'ai placé ma confiance dans le Seigneur pour qu'il guide mes pas.

Et je crois qu'il le fait avec chacun d'entre nous. Quelle que soit nos problèmes et la quantité de foi que nous avons. « Demander et on vous donnera » nous dit l'Évangile. Jésus ne nous dit pas que l'on aura exactement ce qu'on avait demandé, mais que Dieu pourvoira, à sa manière, à nos besoins.

Le prophète, le pasteur, n'est pas inutile mais il n'est pas un sur homme. C'est un élément déclencheur. Quelqu'un qui écoute et qui apporte un regard nouveau, qui met en mouvement. Qui nous rappelle que Dieu est là pour nous, même si nous avons du mal à y croire.

La veuve et ses voisins

Cette femme n'a au début du texte que très peu d'huile, que très peu de foi. Elle en a tellement peu qu'elle croyait ne plus en avoir du tout. Mais Elisée lui rappelle que ce petit rien et quand même présent. Alors ce petit rien grandit. Puis le prophète envoie la femme en mission. Une mission bien étrange : demander à ses voisins de l'aide. Mais de l'aide qui paraît inutile : des pots vides, ça ne sert à rien, si on n'a rien pour les remplir.

Mais la femme, qui a pris conscience qu'il lui restait de la foi, part. Elle met sa confiance en Elisée, et à travers lui, c'est en Dieu qu'elle se confie. Elle part et parle à tous ses voisins. J'imagine qu'elle leur explique la situation.

Symboliquement, ce moment, qui n'est en fait pas raconté dans le texte est très fort :
« Je n'ai rien dit la veuve. Mais ma vie est morte, ma foi toute entière peut-être contenue dans un petit flacon d'huile. Le prophète Elisée m'a dit d'aller vous parler. Avez-vous des récipients vides à me donner ?

« Oui _ ont dû répondre les voisins _ nous avons plein de récipients vides, car nous aussi notre foi est vide. Nous aussi les problèmes de la vie nous accablent et nous peinons à garder notre confiance dans le Dieu d'Israël. Tiens, prends nos vides, nous ne voyons pas ce que tu peux en faire, mais nous plaçons notre confiance en toi. Nous partageons avec toi le vide de nos vies, nous partageons le peu que nous avons, prends ces pots. Parler avec toi nous a fait du bien, merci d'être venu partager ta peine avec nous. »

Les voisins auraient pu avoir honte de donner des pots vides, des pots inutiles. Ils auraient pu dire à la veuve : « nous n'avons pas de quoi te donner un pot plein, alors nous préférons ne rien te donner du tout ».

Les voisins n'ont pas honte de donner peu, ils placent leur confiance en la veuve qui demande peu, et à travers elle en Dieu.

C'est le miracle du partage, avec des petits bouts de rien, on peut faire de grandes choses, ensemble.

La veuve est venue partager ses angoisses, elle s'est confiée à la communauté. Et la communauté a partagé le peu qu'elle avait, elle a donné de son vide à la veuve, elle a donné son manque de foi, ses angoisses, ses craintes. Tous ont partagé leur faiblesse, ils se sont montrés aux autres en vérité. Et de leur faiblesse avouée, de leur vide exposé aux autres, ils ont vu qu'il y avait de la place pour Dieu. Tous ses pots vides que rien ne pouvait remplir, n'étaient pas destinés à des choses matérielles, mais à Dieu, à cette huile qui nourrit le corps et l'esprit.

Enfermé sur nous mêmes, il nous arrive souvent d'être découragé.

Il y a quelques semaines, mon petit frère, qui fait ses études à Poitiers m'a raconté que dans le tram, une dame faisait la manche. Elle ne demandait pas grand-chose : quelques centimes pour se payer une baguette. Elle ne demandait rien et pourtant, personne ne faisait mine de chercher dans son porte-monnaie. Mon frère a sorti ce qui lui restait, c'est-à-dire pas grand-chose, les étudiants ne roulent pas sur l'or, et a donné ses quelques pièces à la femme. Il s'était dit : « si les gens voient un étudiant faire un geste, peut-être qu'ils seront gênés et décideront de donner à leur tour ».

Mais personne n'a rien fait. La dame a remercié mon frère et elle est partie. Mon frère était très en colère devant ce manque d'humanité. «Qu'est-ce que ça coûte de donner quelques centimes ? Ils ont tous des i phones, des vêtements en quantités et ils ne donnent rien ? »

Au début je n'ai pas su répondre. Et puis en lisant notre texte cette semaine je me suis dit :

Peut-être que pour ces gens dans le tram, donner quelques centimes c'était énorme. Pas pour la somme que cela représente. Ce qui était énorme c'est que des personnes qui demandent de l'aide, on en croise plusieurs fois par jour.

Des gens dans la détresse, on ne les compte même plus. Et on sait que même si on leur donne une pièce, cela ne suffira pas à les sortir de la misère.

En donnant une pièce, on montre à soi-même et aux gens autour de nous, notre propre impuissance à arranger visiblement les choses.

J'imagine que personne n'a rien donné parce que c'était trop dur de reconnaître que l'on n'est pas Dieu, que l'on ne peut pas sauver le monde.

Reconnaître sa faiblesse est déjà en soi quelque chose de difficile, le faire devant un tiers, encore plus. Alors on préfère ne pas voir, détourner le regard.

Les voisins de la veuves sont admirables. Ils ont accepté de donner peu. Ils ont mis leur confiance dans la foi de cette femme, qui elle-même l'a plaçait dans la parole d'Elisée : le miracle de la foi et du partage ont sauvé la veuve. Mais j'irai même plus loin.

La veuve repart chez elle. Elle ferme la porte derrière elle et ses fils. Elle va retrouver Dieu qui l'attend dans son intimité. Comme le dit Jésus dans l'évangile de Matthieu, la veuve va dans un endroit à l'abri des regards extérieurs pour prier.

Et enrichie de tout ce qu'elle a partagé avec Elisée, avec ses voisins, la prière coula à flots, les récipients se remplissent, le contact avec Dieu est rétabli parfaitement. Communion avec la communauté, avec ses fils, avec Dieu. La veuve est riche de foi.

Et cette foi, cette confiance, cette joie de vivre ne peut être contenu dans la maison.

La femme sort, retourne dans le monde, dans la communauté, pour partager tout ce qu'elle a reçu. Le miracle de la foi et du partage, une fois multiplié dans le secret de la prière, va être redistribué. Ainsi, ceux qui avaient donné peu vont recevoir beaucoup. Commence alors un cercle vertueux, promesse de vie et de richesse dans le Seigneur.

Lorsque l'on donne on ne sait jamais ce que cela va devenir. On confie à Dieu le soin de faire fructifier notre don.

Nous avons tous un peu d'huile à offrir. N'ayons pas peur de montrer notre manque, nos faiblesses, car les autres en ont aussi. Faisons le pari de la confiance et du partage.

AMEN.